

Vendredi 10 janvier 2025

L'ÉTOFFE DES FLAMANDS

Par **Fabrice CONAN** – Historien de l'art et conférencier



Pour inaugurer l'année 2025, l'UTATEL a convié Fabrice CONAN, toujours apprécié pour ses conférences où se mêlent érudition, aisance, humour et riche iconographie.

Le très nombreux public a découvert la somptuosité de l'étoffe des Flamands rendue par la peinture hollandaise du XVIIe siècle. La lourdeur des brocarts rehaussés de broderies qui emprisonnent et contraignent le corps des femmes à l'immobilité, les plastrons damasquinés de la haute noblesse de la cour des Habsbourg, les velours, captent notre regard par leur chatolement. Mais c'est la blancheur des fraises, des manchettes, des cols à la wallonne ou à la Van Dyck, des dentelles épinglées sur les costumes en drap au noir profond qui est la plus fascinante.

Pendant longtemps, la flamboyance de la mode espagnole qui survit jusqu'à l'excès dans les provinces méridionales catholiques des Pays-Bas a été opposée à l'austérité protestante du vestiaire des bourgeois des jeunes Provinces-Unies. Une interprétation fautive du XIXe siècle, martèle l'historien de l'art. Le drap de Hollande teint profondément et durablement en noir est une des étoffes les plus coûteuses. Il affirme, autant qu'un costume de cour, l'autorité et le statut social de l'armateur, du banquier ou du drapier de la nouvelle République. Réservé aux hommes de pouvoir, le noir cohabite dans les portraits de famille ou les scènes de genre, avec la tenue des femmes et des enfants aux couleurs délicates et aux ornements raffinés. Les Pays-Bas espagnols adoptent aussi le noir fabuleux, obtenu à partir de la cochenille du Mexique, qui met si bien en valeur le teint aristocratique et fait briller la Toison d'Or.

Le petit peuple, lui, apparaît souvent vêtu de rouge dans les scènes de genre. Réalisme ou volonté du peintre de contraster sa palette ? La deuxième hypothèse semble la plus plausible mais certains tableaux représentent des paysans aux fripes hétéroclites et rapiécées, vendues par les classes dirigeantes qui les ont usées jusqu'à la corde mais veulent encore rentabiliser leur investissement.

Le textile a toujours été un des fondements de l'activité économique flamande mais au XVIIe siècle, avec l'essor du capitalisme dans les Provinces-Unies, le drap de Hollande, les tissus de lin, la dentelle sont au cœur du commerce mondial. L'industrie des étoffes emploie une grande partie de la population. A Leyde, sur 60 000 h, 30 000 travaillent la laine. Toutes les étapes de la production sont étroitement surveillées par des contrôleurs tout de noir vêtus évidemment. On ne plaisante pas avec la coloration des étoffes. Chaque échantillon porte un poinçon attestant sa qualité. La valeur des étoffes est telle qu'à Anvers, 40% des vols sont des vols de tissu.

A la fin du XVIIe siècle cependant, la mode française s'impose. La peinture hollandaise reflète cette influence. Les élites flamandes se parent d'habits à la française ruisselants de dentelles de Bruges ou de Malines et de rubans ...français. Il n'y a de taffetas que de Paris mais il n'y a de blancheur que flamande : c'est par ballots entiers que les riches Parisiens envoient leurs chemises de lin blanchir sur les vertes prairies flamandes.

Au terme de cette conférence toute en nuances, Fabrice Conan a partagé, avec des adhérents ravis, la traditionnelle galette.

Texte de Marie Dominique Coulon

Vendredi 17 janvier 2025

L'ANGLETERRE VICTORIENNE FACE À SES DÉMONS

Par **Monsieur Jean Pierre GAUFFRE** – journaliste, chroniqueur radio, auteur, conférencier



Les effets secondaires de la grippe sont parfois imprévisibles : vendredi 17 janvier, le public de l'UTATEL, loin de l'univers parfumé d'Annick LE GUERER malade, a été plongé dans les odeurs fétides des sordides ruelles londoniennes de la fin des années 1880.

Jean-Pierre GAUFFRE, homme de radio, écrivain, humoriste et conférencier, n'avait pas pensé qu'il présenterait aussi rapidement au Rex une des conférences qu'il venait de nous proposer la semaine précédente. Mais, disponibilité et volonté de découvrir notre dynamique association l'ont incité à venir nous dévoiler l'Angleterre victorienne face à ses démons.

Riche diaporama, extraits de films, œuvres littéraires ont mis en lumière la dualité de la société de la première puissance mondiale sur laquelle règne, depuis 50 ans, Victoria.

Forte de son industrie textile et sidérurgique, maîtresse du commerce mondial, à la tête d'un vaste empire colonial, l'Angleterre domine le monde. La City est la première place financière dans un Londres à la croissance vertigineuse et anarchique.

La métropole de plus de 7 millions d'habitants est le microcosme où s'affirment les criantes inégalités de la société britannique soumise à un régime quasi-féodal. Les classes supérieures (entourage royal, noblesse, gentry ou petite noblesse du baronet au gentleman) ne travaillent pas, vivent de leurs propriétés, de leurs rentes, de leurs actions. La Middle Class, elle, travaille mais médecins, avocats, banquiers, pasteurs ou officiers, copient plus ou moins facilement le mode de vie de la Upper Class.

Un mode de vie corseté, austère, fondé sur le patriarcat, la religion, les bonnes mœurs, conforme à l'étiquette imposée depuis son veuvage en 1861 par une Victoria inconsolable endeuillée.

Il faut être RESPECTABLE, loin des mœurs forcément dépravées de la Working Class. Passe encore pour les ouvriers, hôteliers, vendeurs mais tous ces pauvres qui grouillent, vivent dans la rue, s'entassent dans les mêmes pièces, couchent dans le même lit quand ils en ont un, se plaisent au milieu des immondices, fréquentent des bouges infâmes où ils s'alcoolisent. Et les femmes...des alcooliques, forcément prostituées, bien loin des sérieuses maîtresses de maison qui excellent à se reproduire ou à gérer leur domesticité et veiller à la perfection de leurs réceptions où se concluent de juteuses affaires.

Londres est un miroir à deux faces, à la fois paradis et enfer. Paradis, le West End de Chelsea ou Mayfair, aux demeures aristocratiques ou bourgeoises, aux vastes parcs, à l'atmosphère plus lumineuse. Enfer, l'East End de Whitechapel ou Bethnal Green où échouent les pauvres, les déclassés, le trop-plein de l'exode rural, les Irlandais et les Juifs.

Que ces bas-fonds sont fascinants, qu'il est facile de s'y encanailler ! Bons pères de famille, journalistes pratiquent ce tourisme des slums (taudis) parfois dans un but philanthropique.

De 1885 à 1890, des écrivains à la suite de Dickens, tels Bram Stoker, Conan Doyle, Jack London, s'emparent de ces abysses, zones de non-droit donc de liberté. En 1887, énorme retentissement du court roman de Robert Louis Stevenson: Docteur Jekyll et Mister Hyde, allégorie d'une Angleterre victorienne où cohabitent inéluctablement le Bien et le Mal, ce mal qu'il serait illusoire de faire disparaître. Trois ans plus tard, scandale du Portrait de Dorian Gray, unique roman d'Oscar Wilde, conte philosophique et critique des turpitudes de la gentry londonienne.

Mais déjà en 1888, la réalité a dépassé la fiction. Les cinq meurtres de Jack l'Eventreur, ce « réformateur social de génie » (G.B Shaw) ont changé en profondeur la société britannique, conclut au terme de sa passionnante conférence, le journaliste longuement applaudi par des adhérents conquis.

Texte de Marie Dominique Coulon

Vendredi 24 janvier 2025

GLACIERS EN PERIL – L'EFFET DU RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE

Par **Monsieur Claude GRANDPEY – Agrégé d'anglais, passionné des volcans et des phénomènes climatiques**



Assistance nombreuse pour écouter Claude GRANDPEY évoquer un sujet brûlant : les glaciers en péril.

Depuis plusieurs décennies, le volcanologue sillonne la planète pour étudier les volcans. Ses voyages lui ont fait parcourir les régions de haute altitude et les hautes latitudes où le feu couve souvent sous la glace. Survols et approches terrestres de l'Alaska, de l'Islande, du Groenland, du Kamtchatka, de la Cordillère des Andes mais aussi observation des glaciers alpins ou himalayens l'ont conduit à alerter sur leur probable disparition.

Les glaciers reculent spectaculairement. Dans les Alpes, la blancheur de la Mer de Glace laisse place aux terres noirâtres et nues de l'encaissement parfois masquées par de gigantesques bâches blanches censées ralentir la fonte. Il faut maintenant prendre une télécabine et descendre plus de 400 marches pour atteindre la grotte sous-glaciaire. Le front de la Mer de Glace s'amincit de 4 à 5m par an depuis une quinzaine d'années. Même constat en Suisse au glacier d'Aletsch, dans l'Himalaya à plus de 4000m d'altitude, où les barrages morainiques risquent de s'effondrer sous la pression accrue des eaux de fonte. Même constat dans l'hémisphère sud, de la Nouvelle-Zélande aux pays andins. Des lacs trouent la surface du sublime Perito Moreno argentin dont la vitesse s'accélère.

Les conséquences économiques et humaines peuvent être catastrophiques. Moins alimentés par ces châteaux d'eau, les fleuves voient diminuer leur débit : au Népal mais aussi au Pérou, les terres deviennent incultes si elles ne sont plus irriguées, contraignant les populations à l'exode rural et à l'entassement dans les bidonvilles de métropoles déjà surpeuplées. Trop alimentées par les crues glaciaires, les vallées himalayennes sont la proie d'inondations.

Les calottes glaciaires arctique et antarctique fondent, elles aussi. Celle de l'Islande a perdu 750km² entre 2000 et 2020. Au Groenland, la fonte de la calotte, couplée à celle de la banquise, met à jour des ressources minérales stratégiques et la possibilité d'ouvrir de nouvelles routes commerciales, aiguissant les appétits trumpistes. Appétits qu'ils pourront satisfaire en Alaska-pas besoin de l'acheter, c'est fait depuis 1867 ! – qui voit s'accélérer la fonte de ses glaciers sur l'eau et sous l'eau.

Ces glaciers viennent véler des icebergs dans la mer. Tant qu'ils sont retenus par la plateforme glaciaire, il n'y a pas d'impact sur la hausse du niveau de la mer mais en Antarctique ouest, le réchauffement s'accélère et pourrait menacer l'existence de certaines stations scientifiques. Sans la protection de la banquise, les littoraux seront davantage exposés aux tempêtes dévastatrices, assène notre conférencier.

Réchauffement climatique indéniable. Avec la concentration des gaz à effet de serre qui s'accélère depuis la fin du XIX^e siècle et s'emballe ces dernières décennies, comme le montrent les études scientifiques, difficile de penser que c'est un cycle climatique naturel et que les activités humaines n'en sont pas responsables.

2024 a été l'année la plus chaude jamais enregistrée, a concentré des événements climatiques extrêmes. Il faudrait que les Etats réagissent enfin alors que l'échec de la COP 30 à Belém est déjà prédit, s'insurge Claude Grandpey.

Un magnifique diaporama sur le désastre annoncé en Alaska a conclu ce vigoureux exposé, passionnant et passionné, dûment applaudi par la majorité du public.

Texte de Marie Dominique Coulon

LE BONHEUR POUR LES ROMAINS

Par **Monsieur Gérard COULON** – Archéologue, historien et écrivain



Comment les Romains concevaient-ils le bonheur ? Difficile de partager l'état émotionnel, le sentiment subjectif de nos « ancêtres » d'il y a 2000 ans, assume Gérard Coulon que le très nombreux public de l'UTATEL accueillait pour la 3^e fois.

Certes, à l'école d'Epicure ou d'Epictète, Lucrèce, Sénèque ou Marc-Aurèle nous ont enseigné que c'est par la modération des émotions, l'acceptation du moment présent que l'on peut atteindre la tranquillité de l'âme synonyme de bonheur. Mais loin des écrits des philosophes, dans quelles occasions les Romains éprouvaient-ils ce sentiment ? s'interroge l'historien qui en traque les manifestations concrètes. Un sentiment complexe puisque 3 mots le définissent. *Felix* celui qui connaît la *felicitas* ou bonheur fécond, qui n'est pas forcément la *fortuna* fruit du destin, et qui espère voir ses attentes comblées par la *prosperitas*.

Felix celui qui connaît le bonheur conjugal ? A en croire l'épigraphie, certainement. Que d'épithètes vantant les qualités de l'épouse trop tôt disparue, parée de toutes les vertus, irréprochable, innocente, incomparable, méritante ! Les conventions sociales sont respectées mais le mariage est avant tout désir de transmission d'un patrimoine et assurance de recevoir un culte funéraire, une histoire d'estime ou d'amitié mais rarement une histoire d'amour. Rares sont les inscriptions où l'amour spontané prime sur la raison. Celui de Pline le Jeune pour Calpurnia sa 3^e épouse, est exceptionnel mais destiné à être connu de tous ses lecteurs.

Peut-être plus que le mariage, le travail bien accompli tout au long de la vie apporte-t-il la *felicitas* ? Cette fierté s'inscrit dans les bas-reliefs ornant les stèles des artisans, précieuses sources d'information pour l'historien. *Felicitas* éprouvée par les riches propriétaires d'impressionnantes *villae*, telle celle de Montmaurin aux 5800m² et aux 200 pièces, tel le domaine d'Ausone, précepteur du fils de l'empereur Valentinien au IV^e siècle. Repas, lecture, poésie, promenade, conversations, vie calme et douce grâce à la main d'œuvre servile.

Pour être *felix*, Marc-Aurèle note que « le bonheur de vivre dépend de toutes petites choses ». Les Romains ne dédaignaient pas les blagues : « Rome s'est faite la nuit car Rome ne s'est pas faite en un jour »... ils riaient même si nous n'en avons aucune trace, bustes et portraits attestant avant tout de leur sérieux et de leur statut social.

Ils ne boudaient pas les plaisirs de la chère et de la chair : tous les banquets n'offraient pas la démesure inventive de celui de Trimalcion dans le Satiricon de Pétrone mais les repas étaient de petits bonheurs même ceux pris au *thermopolium*, le Mac Do antique, ou à la boulangerie. « *Hic habitat felicitas* » (ici réside le bonheur) y proclame un graffiti pompéien. Je ne citerai pas d'autres graffiti célébrant les exploits virils des bons époux trouvant au lupanar d'autres vertus que celles de leurs matrones bien-aimées.

Ils profitaient évidemment de leurs 182 jours fériés pour apprécier largesses et divertissements gratuits et se pressaient dans les 50 000 places du Colisée et les 150 000 du *Circus Maximus*.

Tant qu'on distrait le peuple, on l'asservit en prétendant faire son bonheur. Une nécessité pour gouverner au II^e siècle A.D, un empire de 5 millions de km² où affluent les richesses, où le luxe s'étale.

Mais conclut l'archéologue, certains écrivains regrettent le bonheur perdu, un bonheur fait de frugalité, de sobriété, de simplicité, de joie du travail.

Un bonheur de conférence dûment applaudi par un public avide d'échange

Vendredi 7 février 2025

DE PARIS À PÉKIN À VÉLO

Par **Monsieur Philippe LAMBERT**



En 2012, la Fédération française de cyclotourisme avait lancé le PPL 12 : sigle mystérieux pour aventure exceptionnelle. Rallier Pékin à Londres, les deux capitales olympiques, via Paris, en 5 mois et 129 étapes, entre le 1^e avril et le 29 août.

80 cyclotouristes dont 19 femmes (moyenne d'âge 62 ans), assistés d'un staff de 20 personnes, vont parcourir 14500km à vélo.

Un seul Limousin (même si son accent trahit son origine haut-garonnaise) parmi eux : Philippe Lambert qui a tenu le journal de bord de cette expérience inoubliable, qu'il a immortalisée par de superbes photos et deux livres. C'est ce diaporama qu'il a présenté vendredi 7 février, au nombreux public de l'UTATEL grossi d'amateurs, licenciés ou non, de cyclotourisme. Parmi eux, Claude Dietsch qui n'a pas donné 3 200 000 coups de pédale mais, chargé de l'assistance médicale, a conduit l'ambulance sur des routes et pistes pour le moins problématiques. 9 mois, confie-t-il, ont été nécessaires pour mettre au point itinéraires et logistique, prévoir les hébergements, obtenir les visas, définir les règles : étapes de 120km, départs groupés, allure libre, arrivées tous ensemble dans des lieux d'hébergement non communiqués. Tout est cadré ...

Après 3 jours de visite touristique à Pékin dans les jardins de l'impératrice Cixi et la Cité impériale, de déambulation sur la Grande Muraille, c'est parti pour 6000km, du Shanxi au Xinjiang. La « chenille rouge » s'élance au milieu de trains de camions remplis de charbon, engloutie par la pollution. L'exploitation et l'utilisation des énergies fossiles font de cette région et de la ville de Linfen l'une des plus polluées au monde. En avril, souligne Philippe Lambert, les paysages sont austères, les terrasses sans végétation. Les villages embrumés par la poussière de loess frappent par leur saleté, leur pagaille, les villes-champignons par leur laideur et leur abandon prématuré.

La progression vers l'ouest, heureusement, découvre la beauté des paysages montagnards. Le Kazakhstan, le Kirghizistan, les steppes immenses, les lacs magnifiques, les yourtes aux intérieurs richement décorés défilent. Plus tranquille est la traversée de l'Europe, Odessa et la Crimée sont encore en paix. On longe le Danube, du delta à Donausingen (les sources du Danube), avant de rejoindre Paris puis Londres.

Même si le circuit se déroule entre les 40^e et 50^e parallèles, à des latitudes tempérées, la météo réserve des surprises. Pluie métamorphosée en tempête de neige, fossés enneigés où un drame fut évité, routes chaotiques et cahoteuses qui s'élèvent dans les plateaux tibétains et franchissent des cols supérieurs à 3000m (record à 3800m), boue et flaques de la seule pluie de l'année dans le désert du Takla Makan qui rend le bivouac particulièrement agréable !

L'hébergement se révèle surprenant : hôtels imposants aux impressionnants restaurants mais aux chambres plus que modestes. Eau et électricité y sont souvent « en option », l'hygiène est douteuse. Plus compréhensible dans les villages où accueillir une centaine de personnes est un défi.

Ce qui est moins surprenant, c'est la solidarité, le dépassement de soi des « cyclos » mais aussi leur accueil par certaines populations qui ont fait la réussite de cette entreprise savoureusement narrée par un de ses acteurs et chaleureusement applaudie.

Texte de Marie Dominique Coulon

Vendredi 21 février 2025

LA BANALISATION DES COURS D'EAU DU LIMOUSIN

Par **Monsieur Sébastien VERSANNE-JANODET**, Directeur de la maison de-l'eau et de la pêche de Neuvic



Fréquentation satisfaisante au Rex, en cette période de vacances scolaires, pour découvrir la réalité des cours d'eau du Limousin. Sébastien Versannes-Janodet qui concilie formation scientifique et études en sciences humaines ne se contente pas de diriger la Maison de l'Eau et de la Pêche de Neuvic, créée en 1995. Il anime de nombreux stages, donne des conférences pour sensibiliser des publics variés à la gestion et à la protection des cours d'eau du Limousin et des espèces qui les peuplent.

Avec aisance et beaucoup d'humour, soutenu par un diaporama riche en clins d'œil et en références historiques (eh oui, il y a des scientifiques à l'UTATEL mais il y a aussi les autres) mais surtout en cartes, statistiques, analyses comparatives, recherches récentes, il nous fait reconsidérer notre perception de la biodiversité. Une biodiversité que nous avons tendance à réduire à de belles espèces emblématiques : panda v/s spirulin, s'amuse-t-il. Une biodiversité hybride dans une nature construite où seuls 3% des milieux n'ont pas été modélés par l'homme.

Nous avons déjà découvert que la Corrèze n'était plus une rivière sauvage. Maintenant, nous devons admettre que nos cours d'eau, pourtant en tête de bassin, se banalisent. Que sont nos rivières à truites devenues ? Il ne suffit pas d'observer et évaluer ces écosystèmes complexes, d'analyser les impacts physiques, biologiques, chimiques, l'eutrophisation, sur des milieux très variés et en évolution. Il faut étudier les poissons, ces "formidables sentinelles de l'état de santé des cours d'eau " pour réaliser que ceux-ci s'uniformisent. Des espèces parfois plus nombreuses mais moins singulières, plus médiocres, adaptées à la dégradation des milieux.

Les difficultés à se reproduire, à accomplir leur cycle vital réduisent l'abondance, la fréquentation, la répartition des migrateurs puis actent leur disparition (anguille, saumon, lamproie, alose). C'est "l'agonie silencieuse" des espèces endémiques telles le chabot, confrontées à la hausse des températures, à la qualité de l'eau, à l'ensablement insuffisant.

C'est la victoire des thermophiles (chevesne, perche) et des espèces invasives (écrevisse américaine), le triomphe des eaux cyprinicoles et des espèces ubiquistes.

Comment alors préserver la qualité des milieux ? Difficile de définir des références en matière d'abondance des espèces : à quel passé se référer ?

Néanmoins, il faut absolument garder la mémoire des espèces et de leur présence et surtout maintenir des exigences, insiste le directeur de la MEP. Mais, s'inquiète-t-il, on constate que les objectifs ne sont pas assez ambitieux. Le seuil de réglementation des nitrates n'a cessé d'être relevé de 2mg dans les années 70 à 50mg aujourd'hui. Les politiques de préservation globalisent les cours d'eau et accentuent encore leur uniformisation.

Produire et partager des connaissances de qualité adaptées aux besoins des usagers, sensibiliser aux enjeux de la gestion de ces milieux fragiles, ainsi Sébastien Versannes-Janodet a-t-il présenté sa mission au début de sa conférence. Mission brillamment accomplie et applaudie par le public de l'UTATEL.

Texte de Marie Dominique Coulon

Vendredi 14 mars 2025

LE TOUR DE FRANCE DES MUSEES
par **Monsieur Alexis DRAHOS** Docteur en histoire de l'art à l'université Paris IV -Sorbonne



Pour sa 4e venue à l'UTATEL, Alexis Drahos nous a proposé un tour des musées de la Nouvelle Aquitaine. De Poitiers à Bayonne, de Limoges à Mont - de - Marsan, d'Agen à Bordeaux, ce tour subjectif et éclectique s'est attaché à mettre en lumière des œuvres souvent méconnues ou inattendues. Il était impossible d'évoquer toutes les collections. Le musée de l'Evêché de Limoges a vu ainsi ses remarquables émaux escamotés, au bénéfice de la surprenante collection d'antiquités égyptiennes amassées par l'ingénieur Perichon, égyptologue natif de Bessines (comme SuzanneValadon). Ce qui en a déconcerté plus d'un !

Ce parti pris a permis de découvrir d'autres femmes artistes.

Au musée Sainte - Croix de Poitiers, Romaine Brooks, proche de Whistler, signe en 1874, un portrait de Gabriele d'Annunzio, tout en nuances de gris. La Venus triste d'Ida Rubinstein de 1915-1917, frappe par la pureté de sa ligne, l'économie de la couleur tandis que Sara Lipska immortalise la fantasque Marquise Casati, muse oubliée des Année Trente.

Le musée d'Angoulême met en valeur les richesses paléontologiques de la Charente, l'art roman de l'abbaye de Saint Cybard. Sa pépite est, sans conteste, le Casque celtique d'Agrès qui revit dans les 4 tomes de la BD éponyme.

Ce musée joue aussi les "Quai Branly" en dévoilant 5000 pièces d'art africain et océanien "recueillies" par le 1e collectionneur d'art "nègre " selon la terminologie de la fin du XIXe siècle, Jules Lhomme. Les Beaux-Arts de Bordeaux, patrie de Rosa Bonheur, nous révèle Lavinia Fontana qui, avant Artemisia Genteschi, est une artiste reconnue et encouragée par son mari-fait plutôt rare en 1578 pour être souligné-. Il abrite des œuvres connues de Delacroix: La Grèce sur les ruines de Missolonghi, la Chasse au lion, mais aussi Rolla d'Henri Gervex qui fit scandale au Salon de 1878.

Les 4 hôtels particuliers Renaissance des Beaux-Arts d'Agen donnent à contempler

Pieter Boel peintre flamand animalier, Bernard Strozzi disciple de Ribera, mais surtout des Goya d'avant 1792 dont l'intrigant Ballon, et un Picabia encore néo -impressionniste.

C'est surtout le musée Bonnat-Helleu de Bayonne dont il faudra guetter la réouverture, avec ses dessins de Durer et de Léonard de Vinci, ses œuvres de Rubens, Ribera, Gericault. Vous en profiterez peut-être pour mettre vos pas dans ceux de Ravel à Ciboure ou d'Edmond Rostand à Cambo avant de revenir flâner dans le jardin de sculptures de Mont-de-Marsan.

Autant de coups de coeur qu'Alexis Drahos nous a fait partager, à un rythme soutenu. Dommage que le temps ait manqué pour échanger davantage.

Texte de Marie Dominique Coulon

Vendredi 21 mars 2025

LE LADAKH

Par **Monsieur Olivier CHIRON**, Docteur en géographie, Conférencier



Olivier Chiron, géographe passionné par l'Himalaya, nous avait déjà fait découvrir le Sikkim. C'est dans l'Etat le plus septentrional et le plus haut perché de l'Union indienne qu'il nous entraîne : "Ju-ley (bonjour) Ladakh » !

Les frontières de cet ancien royaume ont été redéfinies après sa partition, en 2019, d'avec le Jammu et Cachemire, zones en proie à de graves tensions internes, convoitées par le Pakistan et la Chine, où l'insécurité règne.

Malgré la présence de bases de l'armée indienne, le "pays des cols" contraste par sa sérénité.

Pays des altitudes record, enserré entre les sommets à plus de 7000m du Karakoram et de l'Himalaya. Paysages sévères et sombres des hauts plateaux supérieurs à 3000m où il ne semble pas y avoir âme qui vive, malgré la présence de routes sinueuses ; couleur ocre de l'architecture traditionnelle de la capitale Leh, aux empilements de cubes de pisé couverts de toits en terrasse.

Soudain, de ces tristes camaïeux, surgissent des monastères agrippés à leurs surplombs rocheux, voire encastrés dans la montagne. Monastères bouddhistes aux statues géantes, aux chorten(stupas) à la blancheur immaculée, aux mandalas surchargés de créatures divines ou démoniaques. C'est une orgie de couleurs, d'or, de turquoise. Les pèlerinages garantissent la prospérité de moines invisibles quoique...

Lors de festivals, ceux-ci dansent devant des tribunes bondées de touristes et de photographes aux surpuissants téléobjectifs.

Le tourisme est devenu la principale activité de ce pays où l'eau des glaciers alimente l'Indus et le Zarska. La ressource hydraulique menacée par le réchauffement climatique et la pollution née du tourisme paraît contrôlée : mise en place de stupas de glace régulant l'alimentation des cours d'eau, maintien de la gestion traditionnelle des canaux d'irrigation dans les villages de haute montagne aux prairies pâturées par les yaks, aux champs d'orge protégés par les peupliers. La population souriante participe à l'accueil et à l'hébergement du touriste dont les papilles apprécient abricots et momos (ravioles). Des touristes qui ne craignent rien car les nombreux drapeaux de prière écartent tout danger !

Le "petit Tibet" a séduit notre conférencier pour qui les multiples aspects du bouddhisme et la toponymie n'ont pas de secrets... ce qui n'est pas le cas de l'autrice de ce compte-rendu.

Texte de Marie Dominique Coulon